

Cycle court

Il y a deux endroits en ville où l'on peut rêver de jour publiquement : les laveries et les salles de cinéma. On s'y rend toujours sous un autre prétexte (une lessive à faire, un film à voir). Mais on sait bien dans le fond que le rêve est dans le lieu même. Il est dans le dispositif.

C'est ce que tout individu apprend (normalement) après un certain nombre d'années d'errance. Pour sortir de la misère du temps, il n'est besoin que d'une chose : la projection d'un carré lumineux. Ou le roulement aquatique d'un tambour. Tout le reste est accidentel. Superflu.

Je répète : ce que réclame un corps qui s'ennuie, c'est de se faire une toile. Ou de se faire une machine. Rien de plus. D'où la puissance sans pareil du *Washing Skope* de Thomas Teurlai.

Cycle long (avec référence)

Une phrase d'Adorno devrait être écrite au fronton de toutes les écoles. Cette phrase, la voici : « si au lieu de pratiquer "l'histoire spirituelle" on en venait un jour à lire la position de l'esprit sur le cadran solaire de la technique humaine, alors la préhistoire du gramophone pourrait prendre une importance qui ferait oublier bien des compositeurs célèbres ».

Autrement dit : dans une histoire matérialiste de l'art on étudierait d'abord les machines, les inventions techniques, et pas les choix secondaires des artistes qui ne font jamais que s'approprier, avec plus ou moins de justesse, la magie propre des appareils.

À titre personnel je ne trouve rien à redire à cette thèse vibrante au tranchant si délicieux. Si ce n'est qu'il existe précisément un petit nombre d'artistes qui travaillent autour de cette idée et dont l'œuvre critique manifeste avant tout la puissance des dispositifs.

Qu'il s'exerce avec des platines (*Mashup*, 2019) ou des photocopieuses (*Score for bodies and machine*, 2017), Thomas Teurlai fait partie de ce petit groupe. Souvent il pousse l'exigence jusqu'à laisser les machines s'expliquer seules entre elles (du moins en apparence). Et c'est de nouveau le cas ici avec le *Washing Skope*.

Toute l'originalité de la pièce consiste à combiner roulement et projection. Or plus qu'aucune autre « création personnelle », ce pur croisement d'engins arrive à fixer quelque chose de notre passion ancienne de spectateur. À la fois machine à laver et camera obscura, le washinoscope accomplit à la lettre son double programme : il lave nos rêves obscurs. Il les nettoie en public. Au terme de l'opération il semblerait que notre désir le plus profond est le désir d'image.

Cycle infini

Plusieurs lectures assez divergentes sont possibles de ce combo mécanique. Certaines plus paranoïaques que d'autres. Certaines s'inscrivant très directement dans l'esprit de notre fronton adornien. Plusieurs œuvres de Teurlai possèdent de fait une séduction noire qui évoque sans peine les univers d'Alan Moore ou de John Carpenter.

Je crois cependant que son travail penche, en dernière instance, d'un autre côté. Je ne pense pas qu'il soit question chez lui d'aliénation spectaculaire mais à l'inverse de notre relation (constante, réitérée) au merveilleux. Par exemple: il y a quelques années, Teurlai présentait une pièce à la fois simple et troublante à la Pipe Factory de Glasgow. Il s'agissait d'une chaussure de tennis, accrochée d'un côté à une pale de ventilateur, et de l'autre à un bâton. Quand le ventilateur était allumé, la tennis tournoyait dans les airs en produisant un vrombissement inattendu — un long Om bouddhique.

Il était difficile de regarder cette pièce (de l'entendre) sans penser à la charge ironique de Bruno Latour contre Heidegger dans son grand-œuvre *Nous n'avons jamais été modernes*. Aux obsédés mélancoliques de la perte de l'Être, Latour oppose en effet que les dieux sont partout encore aujourd'hui. Si on veut bien les chercher, dit-il, ils ne

sont pas juste au fond de la Forêt Noire mais aussi « dans la centrale hydro-électrique au bord du Rhin » et, « dans le calcul marchand autant que dans les vers déchirants d'Hölderlin » et « dans les chaussures Adidas autant que dans les vieux sabots de bois creusés à la main ».

C'est dans le prolongement de cet esprit tournoyant Om + Adidas que je placerai le *Washing Skope*. En mettant au jour notre attrait même pour les images, il se pourrait que la pièce expose aussi une petite fabrique (modeste) du sacré. Les dieux sont à la laverie. Ils se cachent dans le tambour. Maintenant qu'ils sont projetés au mur, vous les voyez ?